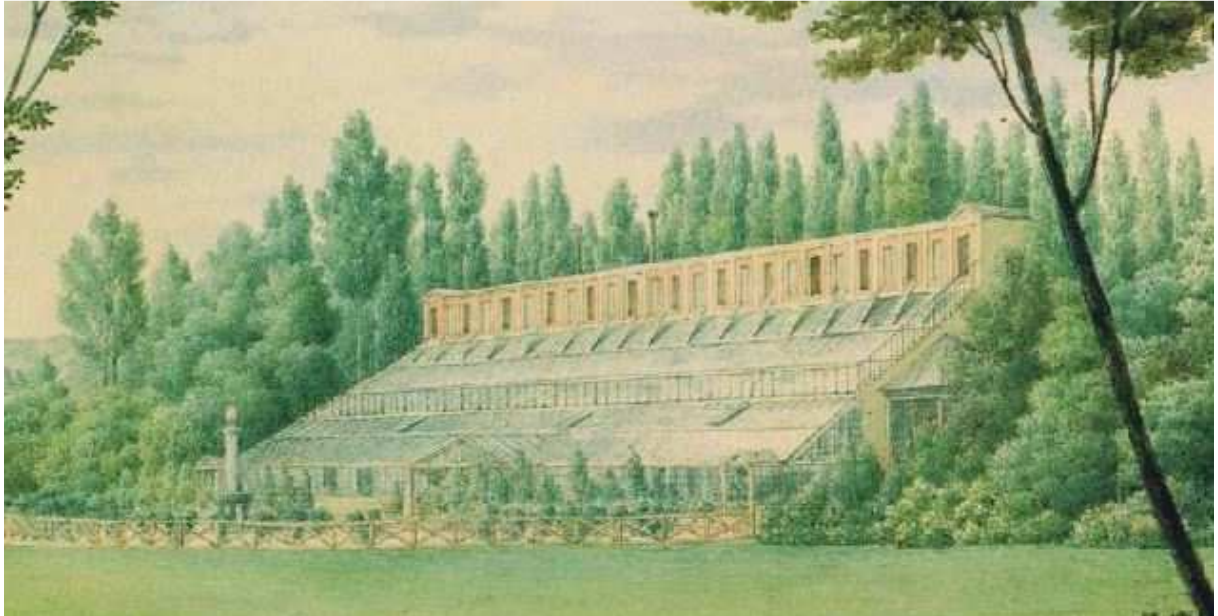


La Petite Malmaison

La grande serre chaude



Peinture de Garneray de 1820

Commencée en 1803 par Morel, la grande serre chaude sera achevée en 1805 par les architectes Thibault et Vignon. Très vite admirée par les contemporains, ce vaste bâtiment de cinquante mètres de long sur dix-neuf de large était unique par l'importance de ses surfaces vitrées. C'était la première fois que le verre était utilisé pour couvrir une aussi grande surface, aussi la serre de Malmaison est-elle considérée comme l'ancêtre direct de toutes les grandes serres construites au XIX siècle. D'un entretien fort coûteux, elle ne survivra pas à la disparition du prince Eugène et sera démontée en 1827. Seul le bâtiment sur lequel elle s'appuyait fut conservé afin d'être transformé en maison d'habitation. C'est l'actuel château de la Petite Malmaison (texte d'après le livre de Bernard Chevalier - vues du château et du parc de Malmaison -2003)

Au temps de sa splendeur, le parc faisait près de 400 hectares. Actuellement, il reste 3 hectares environ au château de la Petite Malmaison et une dizaine à Malmaison.

L'impératrice et la botanique

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jos%C3%A9phine_de_Beauharnais

Passionnée de botanique, Joséphine contribue à introduire de nombreuses espèces florales en France, notamment des plantes d'origine subtropicale dans ses serres chaudes du château de la Petite Malmaison³⁵. L'impératrice est à l'origine de la première impulsion quant à l'acclimatation de végétaux exotiques sur la Côte d'Azur. Elle envoie sur la riviéra française de nombreuses plantes en provenance de La Malmaison³⁶.

Bénéficiant de l'aide de l'État, et étant nostalgique des végétaux exotiques de La Martinique, elle réunit dans les serres de son château de la Malmaison de nombreuses plantes étrangères remarquables. Joséphine est ainsi à l'origine de l'introduction d'espèces nouvelles dans les Alpes-Maritimes, plantées dans le jardin botanique créé en septembre 1801 dans l'enceinte de l'École centrale du département, quartier Saint-Jean-Baptiste à Nice, sous l'égide de la Société d'agriculture des Alpes-Maritimes. Ce jardin botanique comprend deux parties dont l'une, d'une surface de 30 perches est destinée « à cultiver et à acclimater des plantes exotiques » et l'autre, d'une surface de 25 perches, comprend une grande serre.

Entre 1803 et 1814, Joséphine envoie des botanistes à travers le monde pour enrichir la collection de sa roseraie de la Malmaison qui rassemble plus de 242 cultivars dont 167 roses galliques. Les collections de la Malmaison ont été un trésor pour les pépiniéristes français. Leur catalogue de 1791 comportait 25 espèces, celui de 1829 en comptait 2 562 dont beaucoup sans grand intérêt ont rapidement disparu.